

MOTS



LE JOURNAL DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE EN SANTÉ MENTALE DE MONTRÉAL

D'ESPRIT

iusmm.ca



Institut universitaire
en santé mentale
de Montréal



MOTS D'ESPRIT

LE BAL DES LUMIÈRES

*Une première, un événement
sans précédent!*

Un troisième Forum citoyen
sur l'enjeu du logement

VOLUME 04

NUMÉRO 01

PRINTEMPS 2013

AFFILIÉ À

Université  de Montréal



MOT DE LA RÉDACTION

SOMMAIRE

- 03 Travailler avec un patient-partenaire, un avantage pour tous!
- 04 **Le Bal des lumières** – un événement sans précédent!
- 06 Une tradition de recherche à l'Institut - Bon 20^e anniversaire!
- 08 Une journée sur le thème du stigma : parlons préjugés!
- 09 3^e Forum citoyen en santé mentale sur l'enjeu du logement
- 10 De choses et d'autres

Photo de couverture : il s'agit d'une vue d'ensemble du Centre Bell, très spécialement aménagé pour le Bal des lumières.

Les temps changent...

L'actualité regorge de ces moments où, face à l'adversité, notre communauté se mobilise et démontre sa solidarité. Dans le domaine de la santé, de telles manifestations sont monnaie courante, notamment dans la lutte au VIH, au cancer ou aux maladies cardio-vasculaires. Des personnalités publiques ont d'ailleurs souvent associé leur réputation à ces causes, agissant comme porte-parole pour appeler leurs concitoyens à la générosité, à la compassion.

Mais voilà... toutes les causes n'ont malheureusement pas une valeur égale. Certaines éveillent naturellement la sympathie alors que d'autres, comme la lutte aux maladies mentales, suscitent davantage de retenue. Du moins, c'était le cas, jusqu'à tout récemment...

Le 20 mars dernier, près de mille personnes participaient au Centre Bell au *Bal des lumières* : une première à l'égard de la philanthropie dans le domaine de la santé mentale (voir l'article aux pages 4 et 5 de ce journal). Parmi les convives, et donnant publiquement leur appui à la cause, figuraient des leaders du monde des affaires, des artistes et même la première ministre du Québec. Les temps changent... enfin !

Cet événement constituait le point d'orgue de l'engagement de personnes qui, notamment au sein de la Fondation de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, lancent un appel à la solidarité depuis maintenant 20 ans. Cet événement rend le travail de ces défricheurs encore plus admirable.

Malgré cette avancée importante, le travail n'est toutefois pas terminé. De nombreux acteurs politiques* n'hésitent pas à qualifier la santé mentale de parent pauvre de notre système de santé. Le milieu de la recherche en santé mentale, qui est le moteur du développement de la médication, des traitements et des pratiques, est également victime de ce sous-financement.

Souhaitons maintenant que ce mouvement de solidarité s'étende à toutes les sphères de notre collectivité et que les choix de société qui doivent en découler soient pleinement assumés ! **I**

* Notamment l'honorable Michael J.L. Kirby, président de la Commission de la santé mentale du Canada.



Jean Lepage

Jean Lepage
Adjoint à la direction générale
– communications

Courriel : communications.hhl@ssss.gouv.qc.ca

Coordination : Service des communications

Conception de la grille graphique : Quatuor Communication * quatuor.ca

Impression : Presse Papiers

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec * ISSN 1920-1656

Mots d'esprit est publié quatre fois l'an par le Service des communications de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal. Les opinions exprimées dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

© Institut universitaire en santé mentale de Montréal



Énergie renouvelable



Marie-Line Bénard Cyr
Agente d'information

Des pratiques en évolution

Travailler avec un patient-partenaire, un avantage pour tous!

Afin de faciliter la participation active des utilisateurs de services, un comité patient-partenaire a été mis sur pied à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal. Il est ainsi possible de mettre à contribution le savoir expérientiel des usagers de l'Institut, que ce soit dans le cadre d'un comité, d'une conférence ou de toute autre activité pertinente.

Créé en 2011, le comité patient-partenaire vise à contribuer au rayonnement du savoir des utilisateurs de services, à leur offrir un soutien et à documenter les différentes initiatives cliniques, administratives, de la recherche et de l'enseignement impliquant les usagers et leurs proches.

En 2012, ce sont 43 patients et proches partenaires – 15 de plus qu'en 2011 – qui ont participé à 35 initiatives clinico-administratives et activités d'enseignement ou de planification organisationnelle : une collaboration qui est bénéfique pour tous.

Pour **Chad Chouinard**, être un patient-partenaire est très stimulant et porteur de sens. En plus d'en apprendre davantage sur les services, sa participation lui permet de s'épanouir, d'améliorer sa confiance en lui et de prendre son rétablissement au sérieux. « Être un patient-partenaire est un tremplin vers une vie plus active. Le fait de participer réveille les choses à l'intérieur, ça amène presque un côté thérapeutique. »

Intimidé et objet d'une certaine résistance de la part des équipes au départ, M. Chouinard affirme maintenant qu'une réelle collaboration existe et que chacun apprécie travailler ensemble. Il se sent reconnu, notamment parce que ses idées sont considérées. « On ne se sent pas patient, on se sent citoyen », précise-t-il.

« Le fait d'avoir expérimenté les services nous permet de voir ce qui est efficace ou non et d'apporter un regard humain », explique M. Chouinard. Dans le même ordre d'idées, selon **Éric Skulski**, agent de planification, programmation et recherche à la Direction des services cliniques et membre du comité patient-partenaire, ces derniers mettent souvent en lumière des enjeux auxquels les équipes ne pensent pas forcément.

« Le rapport lié au savoir s'inverse », indique-t-il.

« On s'est rendu compte que les patients-partenaires, ça équilibre les choses et ça apporte à tous. » Le savoir expérientiel des usagers peut ainsi être mis à contribution dans une multitude d'activités.

Recherche sur les patients-partenaires

Le plan d'action du comité patient-partenaire prévoit qu'une recherche plus approfondie soit menée à la suite d'une évaluation interne réalisée en 2012. L'objectif principal est de réaliser un bilan de l'implication des utilisateurs de services dans l'organisation. L'accent sera porté sur l'accueil, l'intégration et les effets de la participation des usagers, tant sur eux-mêmes qu'au plan organisationnel.

Menée par le chercheur **Jean-François Pelletier**, en collaboration avec **Jocelyn Bisson**, conseiller clinique en réadaptation et recherche ainsi que **Julie Bordeleau**, coordonnatrice de projets de recherche et pair-aidante, l'étude, essentiellement de nature qualitative, s'échelonne sur un an. Tous les patients-partenaires recevant une indemnité compensatoire en vertu de la Politique de participation de l'Institut seront approchés pour y prendre part, de même que des proches, des responsables d'activités et des cliniciens. Le but est de comprendre et faciliter le plus possible l'expérience pour toutes les parties prenantes, considérant que la participation des patients-partenaires est essentielle à une réelle personnalisation des soins et services.

Soulignons que le bilan préliminaire de la participation des patients-partenaires à l'Institut a notamment fait l'objet d'une présentation au colloque de l'Association québécoise pour la réadaptation psychosociale à la fin de 2012.]

« On ne se sent pas patient, on se sent citoyen. »
— Chad Chouinard



Chad Chouinard,
patient-partenaire.

Être un patient-partenaire implique :

- de vivre ou d'avoir vécu un problème de santé mentale ;
- d'utiliser ou d'avoir utilisé des services de santé mentale ;
- d'avoir un état de santé mentale relativement stable depuis au moins un an ;
- d'avoir des habiletés de communication et d'être à l'aise en groupe.



Carole Morin

Carole Morin
Directrice générale de
la Fondation de l'Institut
universitaire en santé mentale
de Montréal



Ce premier Bal des lumières constitue un encouragement et une source de motivation extraordinaires pour ceux et celles qui travaillent d'arrache-pied afin d'améliorer le quotidien des personnes atteintes de problèmes de santé mentale.

Un vent d'espoir a soufflé sur le Centre Bell le 20 mars dernier dans le cadre du tout premier *Bal des Lumières*, la plus importante activité de financement organisée à ce jour au profit de la santé mentale, au Québec. Plus de 800 invités étaient réunis à cet événement, initié par Bell, au profit des trois plus importants organismes en santé mentale de Montréal, la Fondation de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, celle de l'Institut Douglas et la Fondation des maladies mentales.

L'engagement de tout un chacun a permis d'accumuler plus de 1,1 million de dollars. Les fonds recueillis aideront les trois fondations dans la poursuite de leur mission de soutien à la santé mentale.

Une équipe de bénévoles dynamiques a offert aux invités une soirée gastronomique et divertissante haute en couleurs, et ce, sous le thème « Passer de l'ombre à la lumière ». Le Bal, présidé par **George Cope** de Bell, **Serge Godin** de CGI, **Geoff Molson** du Club de hockey Canadien, du Centre Bell et d'evenko ainsi que par **Louis Vachon** de la Banque Nationale du Canada, a permis de sensibiliser les participants aux problématiques reliées à la cause de la santé mentale.

Le parcours de brouillard et d'ombres

Dès 18 h, les convives se sont rejoints au cocktail sous le thème du brouillard et des ombres. Plusieurs écrans affichant des visages d'hommes et de femmes plongés dans d'épais nuages se révélaient tout au long du parcours entre le cocktail et la salle principale.

Une marionnette géante, nommée le « Porteur de lumière », se trouvait à l'extrémité du passage tout juste avant l'entrée de la salle principale. Soudainement,

la marionnette s'est levée. Elle tenait dans ses mains une sphère de lumière. Une musique cristalline et féerique provenait de la grande salle de bal.



En préambule des réjouissances à venir, la salle du Bal plus que saisissante.

Le Palais des lumières

Vers 19 h, tous ont remarqué « L'éveil du Porteur ». Or, un effet de brouillard et de laser qui persistait, a laissé place à la levée du grand rideau qui séparait l'espace-cocktail du parterre du Centre Bell : voici le « Palais des lumières » ! Après avoir pénétré dans son palais, de l'autre côté des nuages, le Porteur a invité et accueilli les participants. Pour la première fois, son visage se dévoilait : différentes expressions faciales défilaient et évoquaient une gamme d'émotions.

L'entrée du bal était plus que saisissante ! De gigantesques ballons en forme de nuages occupaient l'espace du Centre Bell tel une voûte céleste. Des jets de lumière éclairaient les nuages. Des milliers de lumières parsemaient les gradins créant un effet d'horizon étoilé. Des jets de lumière se dressaient à partir des estrades et formaient de formidables colonnes de lumière. Pendant ce temps, les écrans de la scène diffusaient des séquences de nuages saturés de couleurs fantastiques.

Un spectacle fabuleux

Dans ce palais original, décoré de nuages et de lumières, l'animation a été conduite de main de maître par nul autre que **Normand Brathwaite** et **Anne-Marie Withenshaw**, accompagnés d'une pléiade de vedettes des plus talentueuses : **Marc Hervieux**, **Sylvie Desgroseillers** et **Stéphanie Bédard** pour n'en nommer que quelques-unes.

Une surprise de taille attendait les convives : la présence de la première ministre du Québec, **Pauline Marois**, qui a réitéré le soutien de son gouvernement à la cause de la santé mentale. Après plusieurs prises de parole de l'ensemble des dignitaires présents, par le biais d'une vidéo touchante, l'organisation du Bal des lumières a rendu un vibrant hommage à **Bernard Saulnier**, utilisateur de services, blogueur-écrivain et personne en rétablissement à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal.



Au nom de mes trois coprésidents, je remercie les personnalités publiques, d'affaires et du secteur culturel du Québec d'avoir pris part à la conversation pour mettre fin à la stigmatisation.

George Cope
Président et chef de la direction de Bell et de BCE



La soirée fut un franc succès que nous devons à nos coprésidents qui ont su mobiliser des invités de marque lors d'une des rares réceptions dédiées à la santé mentale.

François Castonguay
Président du conseil d'administration, Fondation de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal



Les fonds permettront d'offrir des soins et services de qualité ainsi que de financer la recherche et l'enseignement pour mieux comprendre, prévenir et traiter les problèmes de santé mentale.

Denise Fortin
Directrice générale de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal

Cette soirée merveilleuse s'est terminée dans la bonne humeur et la joie avec les rythmes blues, disco, rock et pop du groupe *Brathwaite and Friends*. Ainsi, tous les artistes ayant participé à la soirée se sont joints à nos deux animateurs sur la scène du Centre Bell pour une séance de danse sans précédent. Les participants du Bal ne se sont pas fait prier et ont envahi le plancher de danse.

Que d'émotions pour cette fin de soirée parfaite et inoubliable ! Ce premier Bal des lumières constitue un encouragement et une source de motivation extraordinaires pour ceux et celles qui travaillent d'arrache-pied afin d'améliorer le quotidien des personnes atteintes de problèmes de santé mentale ainsi que celui de leurs proches. Les trois fondations, ainsi que tous les intervenants et chercheurs qu'elles représentent, remercient du fond du cœur messieurs Cope, Godin, Molson et Vachon, ainsi que tous les participants à l'évènement de permettre à la santé mentale de passer de l'ombre à la lumière.]



1,1 millions de dollars pour la cause!

De gauche à droite : **Marie Giguère**, Caisse de dépôt et de placement du Québec, **Luc Bachand**, BMO, **Pauline Marois**, première ministre du Québec, **Louis Vachon**, Banque Nationale, **George Cope**, Bell, **Normand Brathwaite**, coanimateur de la soirée, **François Castonguay**, Groupe Uniprix, **Anne Marie Whittenshaw**, coanimatrice de la soirée, **Michael E. Roach**, CGI, **Geoff Molson**, Canadiens de Montréal et evenko.

Merci !

Coprésidences d'HONNEUR

Bell



CGI



Commanditaire DIAMANT

BMO



Commanditaires PLATINE



amdocs

Commanditaires OR

astral

Financière **Sun Life**

POWER CORPORATION DU CANADA

Caisse de dépôt et placement du Québec

Fondation **Libermont**

SAQ

CIBC

CESTON SPACTOR **BURGUNDY**

PHARMAPRIX

CISCO

L'ORÉAL CANADA

Standard Life

CTV



Desjardins

PATTISON

uniprix



Laurence Robichaud

Laurence Robichaud

Agente d'information –
relations médias

Une tradition de recherche à l'Institut

Bon 20^e anniversaire!

Le 25 octobre 2012 étaient célébrées les 20 années du Centre de recherche Fernand-Seguin. Une centaine d'invités ont ainsi été conviés afin de souligner cet important événement historique associé à l'édification d'un pavillon entièrement dédié à la recherche. À travers leur discours, les docteurs Robert Élie et Yves Lamontagne ont su mettre en lumière quelques anecdotes tirées du quotidien des chercheurs. Rappelons que ces chercheurs ont été parmi les premiers associés à notre Centre de recherche depuis sa création en 1965. La soirée a permis de souligner que les défis de l'époque en recherche étaient nombreux et certains le demeurent encore aujourd'hui.

Lors de la soirée, les docteurs **Yves Lamontagne** et **Guy Chouinard** se sont vus décerner le titre de chercheur émérite pour l'ensemble de leur œuvre à l'égard de la recherche en santé mentale. Des plaques de reconnaissances ont également été remises aux bâtisseurs du Centre de recherche : **Alain Lesage, Kieron O'Connor, Ariel Stravynski, André Marchand, Richard Boyer, Annette Maillet** et **Louise Normandeau**.

La directrice du Centre, **Sonia Lupien**, a tenu à souligner les efforts considérables de l'équipe de chercheurs, cliniciens et professionnels qui ont œuvré à la

création du projet de la Banque signature. Ce projet, une nouveauté en Amérique du nord, témoigne des avancées de la recherche en santé mentale et élèvera le Centre de recherche au statut de leader dans ce domaine.

La mission du Centre de recherche a su se préciser au fil des ans et s'inscrit maintenant dans le rôle de l'Institut, soit d'arrimer la recherche avec les services cliniques, l'enseignement et l'évaluation des modes d'intervention.]

Conférences Fernand-Seguin: vulgarisation et santé mentale

Inspirées de l'œuvre du grand vulgarisateur Fernand Seguin, l'Institut est fier d'offrir au réseau ainsi qu'à la communauté des conférences qui permettront de mieux comprendre les enjeux de la santé mentale. Structurées afin de rejoindre le grand public, ces conférences permettront un transfert de connaissances vulgarisées, ce qui rendra les recherches accessibles à la population. Cinq conférences Fernand-Seguin ont déjà eu lieu à l'Institut :

- **Cinéma et maladie mentale : Pour le meilleur et pour le pire**, par D^{re} Marie-Ève Cotton
- **Toxique, le cerveau des jeunes et les drogues**, par Stéphane Potvin, Ph. D.
- **Traumatisé ? Stressé ? Résistant ? Lumière sur le stress post-traumatique**, par Stéphane Guay, Ph. D.
- **Isolement et contention : Comment en faire une exception ?**, par Caroline Larue, Ph. D.
- **Le stress des enfants, le reconnaître pour mieux le contrôler**, par Sonia Lupien, Ph. D.



Institut universitaire
en santé mentale
de Montréal

FONDATION

Fondation de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal

Fière partenaire du succès du Centre de recherche, la Fondation a su soutenir les nombreux projets de recherche en santé mentale. Depuis 1992, la Fondation a remis

près de 5 M \$ afin d'appuyer les efforts des chercheurs. Entre autres, le projet de la Banque Signature est largement soutenu grâce à la contribution de la Fondation et à la générosité des ses donateurs.

Merci !



Institut universitaire
en santé mentale
de Montréal

CENTRE DE RECHERCHE

Le Centre de recherche Fernand-Seguin change de nom

Dans la mouvance du changement de dénomination de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine pour l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, nous avons saisi l'opportunité d'harmoniser et de coordonner l'appellation de nos diverses entités.

La pérennité de l'éminent vulgarisateur Fernand Seguin demeure assurée ; en effet, le bâtiment s'appelle désormais le pavillon Fernand-Seguin et une série de conférences, intitulée «Conférences Fernand-Seguin», maintiendra le rayonnement de son œuvre.

Fernand Seguin (1922–1988)

Biochimiste de talent et vulgarisateur scientifique de renommée internationale

Né à Montréal en 1922, Fernand Seguin grandit sur la rue Saint-André dans une famille de sept enfants. Très tôt, il développe un goût prononcé pour la lecture et les études, et se passionne pour le domaine scientifique.

Après ses études primaires et secondaires, il entre à l'Université de Montréal à la Faculté des sciences et décroche une licence en chimie en 1944 puis une maîtrise en biologie en 1945. Il devient professeur de physiologie à l'Université de Montréal et directeur du laboratoire de biochimie d'un établissement dédié à la santé mentale : l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, devenu par la suite l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

En 1950, il crée le département de recherches biochimiques dans ce même établissement. Chercheur et visionnaire, il veut investiguer les causes biologiques possibles des maladies mentales. Le monde médical d'alors le force à démissionner, ses idées révolutionnaires étant à contre-courant de la recherche médicale de l'époque.

Après ce début de carrière prometteur comme professeur et chercheur à l'Université de Montréal, il abandonne définitivement l'enseignement et la recherche à l'âge de trente-deux ans pour se consacrer, à temps plein, à ce qui deviendra la grande passion de sa vie : la vulgarisation scientifique.

Pionnier en ce domaine au Canada, il entreprend alors une série d'émissions radiophoniques et télévisées qui ont marqué des générations d'auditeurs et de téléspectateurs et qui ont été à l'origine de plusieurs carrières scientifiques.

Après l'émission *Radio-Collège* destinée à l'éducation scientifique des jeunes, il anime plusieurs émissions pour adultes à la télévision : *Le Roman de la science* (1956-1960), *Aux frontières de la science* et *L'Homme devant la science* (1960-1961) et particulièrement *Le Sel de la semaine* (1965-1970) où il adopte un point de vue critique sur



Fernand Seguin, vulgarisateur scientifique.

la science. De 1975 à 1977, il anime, chaque semaine, l'émission *Science et Réalité*.

En 1977, l'UNESCO reconnaît l'ensemble de son œuvre en lui décernant le prix Kalinga, la plus prestigieuse récompense dans le domaine de la vulgarisation scientifique et la première à être remise à un Canadien. Il rejoignait alors les rangs de Bertrand Russell (1957), Julian Huxley (1953) et Margaret Mead (1970).

Alliant une infatigable curiosité intellectuelle ouverte à tous les domaines de la science à une constante capacité d'émerveillement, il marie avec élégance au cours de ses entrevues et de ses écrits une érudition sans faille, un humour incisif et un amour sans bornes pour la vie qu'il découvre au cœur de la science. **]**



Quelques pensées qui résument bien le sens qu'il a voulu donner à son existence...

Entre la bombe et l'orchidée, je choisirai la fleur ; et si l'on m'accorde un choix supplémentaire, je choisirai l'homme.

Ce qui justifie l'existence du chercheur inconnu ce n'est pas la découverte mais le cheminement patient et passionné qui trouve en lui-même sa propre récompense.

De notre premier cri jusqu'à notre dernier souffle, notre existence s'use ainsi que la pierre au jeu des ricochets, à distinguer le cristal d'avec la chimère, la dure réalité d'avec les fantasmes qu'invente notre imagination dans l'espoir d'échapper à la banalité du quotidien. (...) Confondre le cristal et la chimère à la recherche toujours recommencée de l'inaccessible, c'est un jeu tantôt fascinant, tantôt cruel.

Deux publications marquantes :

La bombe et l'orchidée (1987). Éditions Libre Expression.

Le cristal et la chimère (1988). Éditions Libre Expression.



Une journée sur le thème du stigma

Parlons des préjugés!

Laurence Robichaud

Laurence Robichaud

Agente d'information –
relations médias

Outre le problème d'accessibilité et de disponibilité des ressources, le principal obstacle à la consultation serait le problème d'acceptabilité de la maladie.

Le 9 mai dernier, 130 personnes ont pris part aux conférences présentées en après-midi sur le thème du stigma en santé mentale et des conséquences qui en découlent pour les personnes atteintes. À travers diverses présentations, les conférenciers ont exposé en quoi le stigma peut nuire, encore de nos jours, à l'accès aux soins et services, au retour au travail et à l'intégration sociale.

En conférence d'ouverture, le chercheur **D' Alain Lesage**, a abordé la problématique du stigma associé à l'accès aux soins. Il a rappelé que parmi les problèmes de santé mentale diagnostiqués dans la dernière année, 90 % étaient des troubles courants comme les troubles anxio-dépressifs, les dépendances et le trouble de déficit de l'attention/hyperactivité et 10 % étaient des troubles graves dont la schizophrénie, les troubles bipolaires et le trouble envahissant du développement. Outre le problème d'accessibilité et de disponibilité des ressources, le principal obstacle à la consultation serait le problème d'acceptabilité de la maladie.

Par la suite, **Jean-François Pelletier**, chercheur et **Julie Bordeleau**, pair-aidante, ont présenté diverses expériences de recherche conduite par les patients. Ces initiatives contribuent à faire du milieu de la recherche un « employeur exemplaire » qui fait positivement la promotion du savoir expérientiel des personnes utilisatrices de services de santé mentale comme indispensables partenaires de recherche, de soins et d'enseignement.

Monsieur **Henri Dorvil**, et **Laurie Kirouac**, chercheurs, se sont penchés sur la stigmatisation vécue par les travailleurs contemporains, sur le niveau de leur détresse psychologique et de leur qualité de vie.

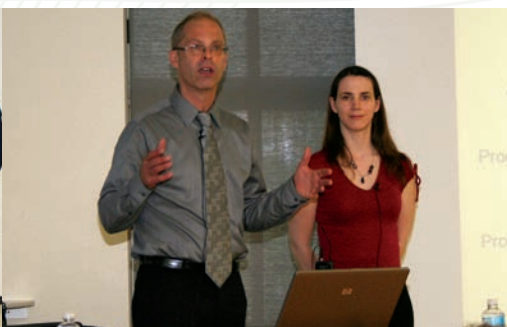
Ils ont établi que la stigmatisation en milieu de travail prend la forme de difficultés multiples et influencerait les chances de réussite du processus de retour au travail pour les personnes aux prises avec un trouble mental transitoire.

Enfin, **Catherine Dion**, agente d'information et **Alexandre Hamel**, réalisateur ont présentés les défis de sensibilisation aux maladies mentales à travers les moyens disponibles pour rejoindre le grand public et susciter son intérêt. Malgré les efforts de démystification, beaucoup de préjugés persistent envers les maladies mentales. Les deux conférenciers ont présentés des projets concrets mis en place pour cesser les comportements discriminatoires face aux personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale.

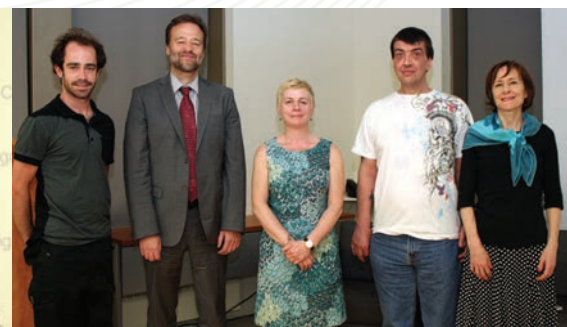
En soirée, l'activité grand public « Stigma et médias : aide ou nuisance ? » a débuté avec une conférence d'ouverture du **D' Constantin Tranulis** abordant la stigmatisation de la santé mentale au fil des siècles. Un panel animé par **Andrée Letarte**, psychologue, a ensuite abordé les différents enjeux du rôle des médias face au traitement de la santé mentale. **Paule Des Rivières**, journaliste et directrice des publications à l'Université de Montréal, **Alexandre Hamel**, réalisateur, **D' J. André Luyet**, chef département psychiatrie, et **Michel Blais**, patient-partenaire ont pris part à la réflexion.



Henri Dorvil, Catherine Dion, Laurie Kirouac, Alexandre Hamel, D' Alain Lesage et D^{re} Sonia Lupien.



Jean-François Pelletier et Julie Bordeleau



Alexandre Hamel, D' J. André Luyet, Andrée Letarte, Michel Blais et Paule Des Rivières.

Un toit, un quartier... notre communauté!

Né d'une initiative de membres d'organismes, d'établissements et de citoyens préoccupés par les conditions de vie des personnes qui vivent avec des problèmes de santé mentale, le forum citoyen en santé mentale est un lieu de parole et d'échanges publics permettant aux participants de différents horizons, d'apporter leurs points de vue, leurs perceptions et connaissances pour contribuer à mieux identifier des facettes des problématiques abordées et d'y apporter des solutions nouvelles et créatives.

Pour la troisième édition du forum en santé mentale, l'Institut et ses partenaires ont choisi de débattre de l'accessibilité et du maintien au logement pour les personnes qui présentent des problèmes de santé mentale. Le précédent forum citoyen qui portait sur l'intégration sociale avait mis en lumière un besoin criant de se pencher davantage sur la question du logement.

Le coup d'envoi de la journée a été donné par **Denise Fortin**, directrice générale de l'Institut, accompagnée de la mairesse de l'arrondissement Rivière-des-Prairies—Pointe-aux-Trembles **Chantal Rouleau**, qui ont souligné l'importance de la collaboration entre municipalité et organismes afin d'offrir un milieu de vie optimal aux citoyens. L'avant-midi a débuté en force avec les témoignages de **Richard, Chad** et **Anne** qui ont respectivement abordé la vie en ressource résidentielle supervisée, en famille et en appartement. Les échanges avec le public qui ont suivis ont été riches en émotions et ont permis aux participants de démontrer leur appui aux utilisateurs qui ont témoigné avec générosité de leur expérience. L'avant-midi s'est terminé sur la représentation de la pièce *Si prêts si proches, la conquête d'une place à prendre*, une gracieuseté de la Société québécoise de la schizophrénie.

En après-midi, les participants ont pu assister aux ateliers en lien avec les thèmes abordés lors des témoignages. Utilisateurs, travailleurs, étudiants et citoyens ont donc pu identifier des pistes d'actions concrètes aux problèmes rencontrés par les personnes vivant avec un problème de santé mentale, notamment développer des services de soutien au logement pour répondre aux nécessités du quotidien, informer adéquatement les familles et les utilisateurs des services offerts et des modes d'accès, développer davantage des actions pour lutter contre la stigmatisation, développer plus d'interventions d'accompagnement dans la communauté, etc.

« Une réinsertion familiale n'est pas nécessairement une réinsertion sociale. Le fait d'avoir du soutien de la famille peut donner l'impression qu'il y a moins de besoin. L'empathie familiale est reconfortante, mais limite aussi parfois la démarche d'autonomie de la personne. »
— Chad



Ce 3^e forum citoyen a permis de rassembler des idées et solutions face à l'enjeu du logement. Le comité organisateur déposera dès le début de l'automne les faits saillants et les recommandations à transmettre aux décideurs, partenaires et élus. Ces deniers, en plus d'appuyer financièrement l'initiative, sont de plus en plus nombreux à participer à l'évènement avec intérêt. **I**

La présence de *Folie douce* de Radio Centre-ville!

En avant-midi, le forum a été l'hôte de l'émission *Folie Douce*, diffusée en direct de l'évènement. **Yvan Bujold** et son équipe ont su mettre en lumière les grandes questions relatives au logement des personnes ayant un problème de santé mentale, par l'entremise de plusieurs entrevues. L'animateur a notamment pu s'entretenir avec les trois utilisateurs de services, **Paul Morin**, professeur agrégé de l'Université de Sherbrooke, ainsi que **Michael Arruda**, propriétaire de logement.

L'enregistrement est disponible au :
lusmm.ca/evenements

DE CHOSES ET D'AUTRES



Un prix pour *Déstresse et progresse*

Pierre Plusquellec, chercheur et codirecteur du Centre d'études sur le stress humain, recevait, le 28 février dernier, le *Prix pour contribution exceptionnelle* de la Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada (LBEC). Ce prestigieux prix récompensé, à l'échelle nationale les chefs de file de plusieurs domaines, notamment en santé mentale des enfants et adolescents au Québec et en Ontario. Monsieur Plusquellec ainsi que Julie Massée, criminologue et agente de planification au Centre Jeunesse de Montréal-Institut Universitaire (CJM), reçoivent cette mention pour la réalisation du projet *Déstresse et progresse* auprès de la clientèle du CJM.

Créé par le Centre d'études sur le stress humain, ce programme vise à enseigner aux jeunes ce qu'est le stress, ses impacts et les moyens d'y faire face. À ce jour, aucun programme traitant du stress, basé sur des études scientifiques utilisant la mesure biologique du stress, et s'adressant aux jeunes n'avait été mis en œuvre. Si les effets de l'exposition au programme s'avèrent positifs, cette étude pourrait avoir des répercussions majeures sur les enfants et les adolescents vulnérables. Renseignements : stresshumain.ca]

Stress et orientation sexuelle : sortir du placard, c'est bon pour la santé !

Le 29 janvier dernier, le doctorant Robert-Paul Juster publiait son étude dans la revue *Psychosomatic Medicine* qui démontre l'effet bénéfique sur la santé mentale, de révéler son orientation sexuelle. Coécrite avec D' Nathan Grant Smith de l'Université McGill, l'étude dévoile que les gais, lesbiennes et bisexuels qui affichent ouvertement leur orientation sexuelle démontrent un niveau d'hormones de stress moins élevé, ainsi que moins de symptômes d'anxiété, de dépression et de « burnout ».]

Le stress lié à la stigmatisation forcerait les minorités sexuelles à élaborer des stratégies d'adaptation qui les rendent plus efficaces pour gérer leur stress au quotidien.

— Robert-Paul Juster



L'intimidation chez les enfants : une menace à leur santé mentale future ?

Une étude parue le 18 décembre 2012 dans la revue *Psychological Medicine* révèle que l'intimidation par les pairs laisse une trace pouvant changer l'expression d'un gène relié à l'humeur. Réalisée par la chercheuse Isabelle Ouellet-Morin et son équipe, l'étude suggère que l'intimidation par les pairs change la structure entourant un gène impliqué dans la régulation de l'humeur, ce qui rendrait les victimes plus vulnérables aux problèmes de santé mentale en vieillissant.]

Il serait maintenant intéressant d'évaluer la possibilité de renverser ces effets psychologiques, notamment par des interventions offertes dans les écoles et un soutien offert aux victimes.

— Isabelle Ouellet-Morin



Les rendez-vous de la gérontopsychiatrie pour les utilisateurs de services et leurs proches

Dans un souci de faire connaître le Programme de gérontopsychiatrie et ses services et d'aborder divers enjeux liés à la santé mentale chez les personnes âgées, le programme a mis sur pied les rendez-vous de la gérontopsychiatrie.

Cette initiative, qui en est à ses balbutiements, est destinée aux utilisateurs de services et à leur entourage. La formule conviviale des rencontres permet de s'informer et d'échanger sur divers sujets. L'animation est assurée par divers professionnels du programme.

Se déroulant le troisième mercredi du mois en soirée, deux rendez-vous ont eu lieu jusqu'à présent, sur les thèmes « Programme de gérontopsychiatrie : quoi, comment et pour qui ? » et « La médication, une grosse pilule à avaler ? ». À l'heure actuelle, des rendez-vous sont prévus jusqu'en juin.]



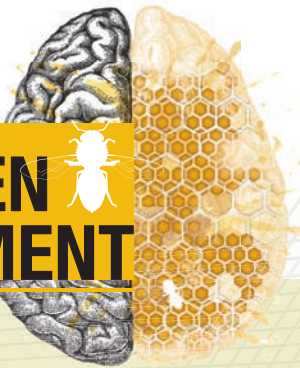
Institut universitaire en santé mentale de Montréal

L'Hôpital Louis-H. Lafontaine devient l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal

Depuis le 5 mars 2013, l'Hôpital Louis-H. Lafontaine est dorénavant désigné sous le nom d'*Institut universitaire en santé mentale de Montréal*. À l'automne 2011, le ministère de la Santé et des Services sociaux accordait à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine le statut d'institut universitaire en santé mentale. Ce changement de nom témoigne donc de ce nouveau statut. M^{me} Denise Fortin, directrice générale, est très fière que cette étape se concrétise : « Cette nouvelle désignation vient confirmer formellement le leadership de notre établissement et de ses partenaires sur les plans local, national et international. »

Sous ce nouveau nom, l'Institut poursuivra sa mission de soins et services spécialisés et surspécialisés en santé mentale, d'enseignement, de recherche et d'évaluation des technologies et des modes d'intervention dans un souci constant de poursuite de l'excellence. Dans la réalisation de sa mission, l'Institut peut d'ailleurs compter sur un partenariat avec l'Hôpital Sacré-Cœur de Montréal, l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, l'Hôpital Rivière-des-Prairies, l'Institut Philippe-Pinel de Montréal et le CHU Sainte-Justine, tous mobilisés dans le développement des connaissances et des meilleures pratiques au bénéfice des personnes atteintes de maladie mentale.]

LE CERVEAU EN BOURDONNEMENT



Le cerveau en bourdonnement; parlons schizophrénie!

Présentée par *Sunovion*, cette journée scientifique a permis de rassembler une centaine de professionnels autour du thème de la schizophrénie. Cette journée, qui se déroulait le 23 novembre dernier, visait à mieux comprendre les causes de ce trouble de santé mentale afin de développer de meilleures pratiques cliniques. Ainsi, les cliniciens, chercheurs et étudiants étaient invités à explorer et à discuter de nouvelles perspectives sur la physiopathologiques de la schizophrénie.

Présidé par D^r Pierre Lalonde, psychiatre au Programme des troubles psychotiques, l'évènement a accueilli six conférenciers traitant de différents aspects de la schizophrénie dont le sexe du cerveau psychotique, le sommeil et les psychoses toxiques. Nous tenons à remercier les conférenciers qui ont accepté de venir présenter leurs travaux, ainsi que les nombreux participants qui ont pris part à cette journée.

La schizophrénie touche 1 % de la population mondiale. Cette maladie du cerveau affecte la pensée, les sentiments et les émotions, tout comme les perceptions et les comportements des personnes qui en sont atteintes. Les premiers symptômes de cette maladie mentale surviennent chez les jeunes à la fin de l'adolescence ou au début de la vie adulte.

Pour en savoir plus : schizophrénie.qc.ca]



D^r François Borgeat

Une nouvelle stratégie pour augmenter les effets de la psychothérapie

Une étude pilote a démontré qu'il est possible de diminuer les pensées ou attitudes dysfonctionnelles qui persistent après une psychothérapie, à l'aide d'un enregistrement pouvant être écouté à la maison. Cette stratégie, intitulée « amorçage préconscient » résulte des travaux du D^r François Borgeat en collaboration avec Kieron O'Connor, tous deux chercheurs à l'Institut. L'étude parue en mars dernier dans *Frontiers in psychiatry*, a été réalisée auprès de 20 patients souffrant de phobie sociale. Elle a démontré qu'en plus de diminuer les pensées et sentiments négatifs chez les patients, cette stratégie permettrait d'augmenter les pensées positives qui touchent par exemple l'estime de soi, la confiance en soi et l'image corporelle.

Ces résultats encourageants indiquent que cette stratégie auto-administrée à domicile et peu coûteuse pourrait compléter les psychothérapies traditionnelles. L'équipe s'emploie maintenant à évaluer les effets de cette stratégie à plus long terme, à tester son application dans d'autres conditions et à simplifier son processus clinique.]



Richard Pichette, coordonnateur à la gestion des bâtiments et de l'équipement, Céline Morin, directrice générale adjointe et directrice des services administratifs, Claude Dion, chef de service à la gestion des bâtiments et de l'équipement et responsable du projet BOMA BEST et Marc-Antoine Brissette, chef de service du fonctionnement des installations matérielles.

Pratiques vertes : l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal de nouveau certifié BOMA BEST!

Les efforts de l'organisation des trois dernières années en matière environnementale ont été récompensés. En effet, l'Institut a reçu la certification BOMA BEST pour une deuxième fois consécutive.

Avec une note globale de 81 %, l'Institut a reçu la certification de niveau 3, remise à seulement huit immeubles à Montréal à la fin de 2012. Le programme BOMA BEST évalue six volets : l'énergie, l'eau, les matières résiduelles, les émissions atmosphériques, la qualité de l'air et le système de gestion environnementale. C'est au niveau de la gestion environnementale et des émissions atmosphériques que l'Institut s'est le plus démarqué.

Nouveautés des trois dernières années

Plusieurs nouveautés se sont ajoutées à ce qui était déjà fait en matière environnementale. Voici quelques-unes des dernières innovations :

- utilisation d'énergie solaire pour les nouvelles bornes de stationnement ;
- toiture blanche sur le pavillon Lahaise pour contrer les îlots de chaleur ;
- entrée en fonction des pompes à chaleur géothermiques ;
- remplacement des purgeurs de vapeur des calorifères ;
- implantation d'un logiciel qui permet de visualiser la consommation d'électricité en temps réel ;
- production de rapports énergétiques mensuels (et non annuels).

De plus, 10 % de l'énergie totale utilisée par l'établissement provient actuellement de sources renouvelables. Le nouvel objectif est de maintenir ce niveau pour les trois prochaines années.]



DE CHOSES ET D'AUTRES



Chambre noire, lumière sur la santé mentale

Dans le cadre de la Semaine de la santé mentale 2012, nous organisons un concours photos sur le thème « Chambre noire, lumière sur la santé mentale ». Ce concours, ouvert à tous les photographes amateurs ou professionnels, s'est révélé un franc succès. Près d'un an plus tard, du 16 janvier au 29 mars, le Centre hospitalier Le Vinatier, à Lyon en France, présentait cette même exposition.

Les œuvres présentées ont reçu un bel accueil, tel qu'en témoigne **Gérard Corneloup**, journaliste, à l'issue de sa visite. « Il suffit d'un regard sur quelques-uns de ces témoignages de l'œil (...) pour être fasciné par ces regards qui se posent ici sur un être vivant, là sur un objet, ailleurs sur un paysage, plus loin sur un assemblage... Le rêve est présent, vivant, vibrant. Tout comme la crainte, l'incompréhension, l'espérance, le plaisir même. La subtilité le dispute à la brutalité, parfois mêlés. La fenêtre s'ouvre, l'image nous parle, suscite notre évasion vers elle. Pendant la visite, mais encore bien après. »

NOMINATIONS



En janvier dernier, **Frédéric Dautrelepeont** était nommé codirecteur du développement des pratiques professionnelles. Détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, d'un doctorat de recherche en psychologie de l'Université de Montréal et d'un doctorat clinique en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, monsieur Dautrelepeont travaillait, jusqu'à tout récemment, au CSSS du Sud-Ouest – Verdun où il agissait à titre d'adjoint à la direction des soins infirmiers et des services multidisciplinaires. Riche d'une grande expérience dans le développement, le soutien et la planification des pratiques et des compétences professionnelles, il veille maintenant, avec madame Lucie Thibault — les deux agissant à titre de codirecteurs —, à jeter les bases de cette nouvelle direction dédiée au développement de la pratique infirmière et des disciplines professionnelles.



À la suite de la recommandation du comité de sélection, le comité des ressources humaines et de l'enseignement procédait, le 23 avril dernier, à la nomination de **madame Caroline Ouellet** à titre de directrice des ressources humaines. Nommée, en octobre 2012, directrice adjointe des ressources humaines puis directrice des ressources humaines par intérim, madame Ouellet détient un baccalauréat en relations industrielles de l'Université de Montréal et complète actuellement une maîtrise en administration des soins de la santé (option gestion de la qualité) à la Faculté de médecine de la même université. Avant de se joindre à l'équipe de direction de l'Institut, madame Ouellet agissait à titre d'adjointe à la Direction des ressources humaines du Centre Jeunesse de Lanaudière. Son expérience, son dynamisme et son approche novatrice en matière de gestion des ressources humaines lui permettront d'assumer ses responsabilités avec succès.



Le 14 mai dernier **D' J. André Luyet** était nommé directeur des affaires médicales et cliniques. La Direction des affaires médicales et cliniques assume le rôle d'autorité clinique et coordonne les activités médicales pour l'ensemble de l'établissement. Il sera, jusqu'à leur sélection, responsable de l'exécution des tâches de deux adjoints médicaux, l'un assumant la direction des services professionnels et l'autre, la codirection des services cliniques. Œuvrant au sein de notre établissement depuis plus de 20 ans, D' Luyet agit également à titre de chef du Département de psychiatrie, de codirecteur des services cliniques en plus d'assumer l'intérim au poste de directeur des services professionnels. Notons que depuis la désignation à titre d'Institut universitaire en santé mentale de l'établissement, il assume la présidence de la Table des partenaires de l'Institut.

Unité transition orientation : une première fermeture

À l'été 2011, quatre unités dites d'orientation transition (UTO) étaient créées à l'Institut, Hôpital Louis-H. Lafontaine à l'époque. Ces unités devaient servir de lieu de préparation, à une clientèle stabilisée, pour un transfert vers un lieu d'hébergement mieux adapté à leurs besoins et réalité.

Accompagnés d'équipes traitantes motivées et sensibilisées à l'importance de cette période d'adaptation pour les utilisateurs de services, ce sont, depuis, plus de 100 personnes qui auront transité par les UTO avant d'intégrer leur nouveau milieu de vie.

Le 9 mai dernier, sur la base du travail accompli et des lits laissés vacants par cet important mouvement de clientèle, la Direction des services cliniques procédait à la fermeture définitive d'une première UTO, l'unité 302.

Cette importante démarche clinico-administrative s'inscrit dans la logique du Plan d'action en santé mentale et de l'actualisation de la mission de 2^e et de 3^e ligne de l'Institut. La direction tient à remercier les employés, les gestionnaires, les utilisateurs de services et leurs proches pour l'ouverture d'esprit, l'adaptabilité et le respect démontrés dans cette importante période charnière.